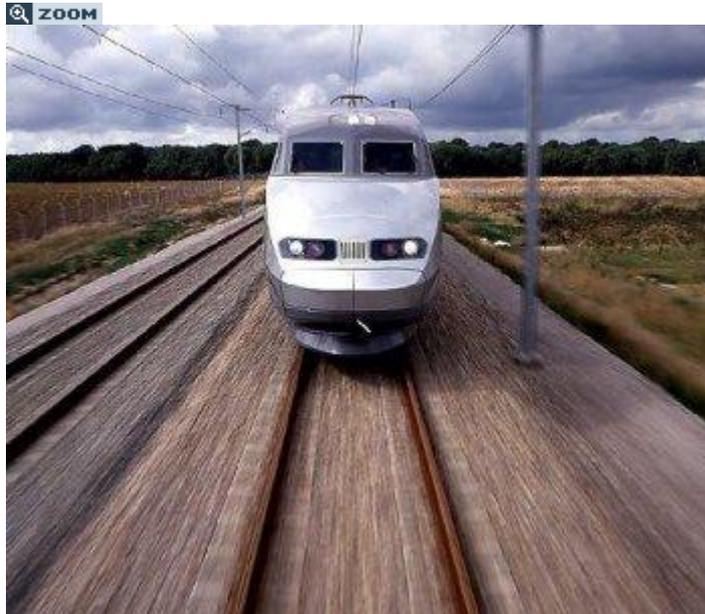


# Il y a de la friture sur la future ligne du TGV Toulouse-Paris

Projet. Plus on se rapproche de la date butoir du 11 janvier, plus les oppositions à certains tracés se font jour entre Pompignan et Lacourt-Saint-Pierre .



A se demander si prématurément RFF (Réseau ferré de France) n'a pas ouvert la boîte de Pandore.

Car cette fin d'année voit la fièvre contestataire faire tâche d'huile au long de ce qui pourrait être à l'horizon 2020 le tracé en Tarn-et-Garonne de la ligne LGV : Toulouse-Bordeaux.

Tout a débuté le 24 novembre quand on montra aux élus des secteurs concernés ce qu'en jargon technique on nomme des fuseaux. C'est-à-dire des couloirs d'environ un kilomètre de large susceptibles d'être retenus pour y faire passer sur remblai et ballast une voie ferrée pouvant accueillir des convois roulant à au moins 250 kilomètres heures et plus de 300 rapidement après le redépart des gares.

En Haute-Garonne la protestation a commencé à se faire jour au travers d'associations de riverains qui sans manifester une hostilité à tous crins au passage des trains aimeraient que la voie soit la moins destructrice possible. C'est ce que veulent des habitants de Saint-Jory dont la configuration est assez proche en passages de celle de Pompignan (Voies ferrées, canal, autoroute A 62, et ex-RN20). Puis le problème se posa avec plus d'acuité à Castelnau -d'Estrétefonds qui entre son Eurocentre, et son village est au cœur du dilemme.

Le dernier village haut-garonnais avant Pompignan : Saint-Rustice mobilise aussi sa population et ses viticulteurs du frontonnais. À Pompignan cette année on ne respecte pas la trêve des confiseurs. On prépare déjà la manifestation du 4 janvier devant les grilles de la préfecture à Montauban. Et l'on espère encore plus de monde le 11 janvier à Toulouse où normalement on devrait retenir le faisceau définitif.

Des maisons et un tunnel

Une réunion d'information s'est aussi tenue la semaine dernière à Fabas qui verra ses terres impactées par la ligne comme Campsas. Dans les deux cas on tente d'éviter surtout la réduction du vignoble. Si d'aventure (mais rien n'est figé en ce sens) le site de Bressols était retenu pour y ériger la gare, il se pourrait que nombre d'habitants de la cité ne commence à s'inquiéter de l'érection de la voie et des ouvrages d'art l'accompagnant. Car il faudra bien franchir route et autoroute à un moment donné.

Puis au redépart de la gare voici que se profilent deux autres localités du canton de Montech : Lacourt-Saint-Pierre et Montbeton. Une réunion le 16 décembre dernier dite d'information et co -organisée par les deux maires : Denis Lopez (pour Lacourt) et Michel Weill (pour Montbeton) a réuni plus de 200 personnes et a suscité plus de craintes que d'apaisements. Dans la foulée d'ailleurs une cinquantaine de Lacourtois et Montbetonnais ont créé une association de « sauvegarde du patrimoine de Lacourt-Saint-Pierre et de Montbeton », qui a créé un site où l'on peut signer une pétition. L'adresse du site est on ne peut plus claire : nonauxtraceslvg@gmail.com.

Il est vrai que dans ce secteur on a peur car le tracé Nord rien que sur Montbeton impacterait 209 maisons. Les montées au créneau des localités, de ces associations, du syndicat des vins de Fronton ne sont pas des éléments ignorés par ceux qui doivent réaliser le tracé. Et une telle ligne ce n'est pas banal et encore moins provisoire ou « déménageable ». Comme elle suppose des grandes lignes droites pour conforter la vitesse, les craintes sont encore plus avivées.

Reste à voir comment débutera 2010. Et si des solutions autres ne sont pas trouvées. Entre tunnel, ou passage en site enfoui et des hectares de terre perdant la notion de « sanctuaire » il y a place pour faire passer peut-être ce train à très grande vitesse et sans trop de heurts.

**[Cliquez sur l'image pour agrandir la carte](#)**

